

La classe ouvrière souffrait non seulement des conséquences de la cherté de la vie, mais aussi des restrictions imposées en vertu de la Loi des Mesures de Guerre. Une certaine agitation se manifesta dans ses rangs; toutefois, les grèves furent peu nombreuses et ne causèrent pas d'embarras sérieux.

OPÉRATIONS SUR LE FRONT OCCIDENTAL, 1918.

La signature d'un armistice avec la république russe des Soviets, survenue le 15 décembre 1918, permit à l'Allemagne de transporter sur le front occidental près d'un million d'hommes et une artillerie proportionnée; l'armée allemande, qui n'avait que cent cinquante divisions sur ce front en novembre 1917, en possédait cent quarante-seize en mars 1918. Sa prépondérance numérique devenait considérable et la rendait d'autant plus dangereuse qu'elle possédait l'avantage énorme d'un commandement unique et d'une force homogène, agissant sur des lignes intérieures et, par conséquent, plus courtes. Le mécontentement du peuple allemand et les souffrances qu'il endurait, faute d'une nourriture suffisante, rendaient de plus en plus improbable la victoire de l'Allemagne; cependant les autorités allemandes décidèrent de faire un effort désespéré, comptant arriver à leurs fins, par une offensive plus puissante qu'aucune de celles qui avaient été tentées jusqu'alors. Dans le plus grand secret, les préparatifs de cette offensive furent conduits pendant de nombreuses semaines par la concentration de troupes dans des positions de réserve, par l'accumulation de munitions et par l'entraînement spécial de "troupes d'assaut" selon la nouvelle méthode d'attaque, par relais, qui venait d'être récemment inaugurée avec un grand succès, sur le front oriental, par le général von Hutier. Le nombre des troupes américaines arrivées en France s'accroissant rapidement et leur transport devant s'accélérer au retour du printemps, les opérations allemandes devaient donc se déclancher aussitôt que les conditions atmosphériques le permettraient. Le point de jonction des armées françaises et britanniques fut naturellement choisi pour la principale attaque, avec l'intention de s'interposer entre elles et de rejeter les armées britanniques dans la contrée située au nord de la Somme, où leurs mouvements auraient été considérablement gênés par le manque de terrain pour manœuvrer. Quarante divisions furent amenées sur le front, par des marches de nuit, avec le plus grand secret; durant le jour, elles étaient dissimulées autant que possible. Précédée par un bombardement bref mais très meurtrier et favorisée par un temps couvert et brumeux, cette attaque commença sur un front de cinquante milles, s'étendant d'Arras à La Fère. Leurs chefs avaient dit aux soldats allemands que cette bataille serait la dernière et qu'une victoire décisive amènerait certainement la paix. Surgissant en masses denses du brouillard qui les avait masquées au moment où elles quittaient leurs positions de départ, ces troupes se précipitèrent sur les tranchées anglaises avec une furie irrésistible. Elles étaient précédées par un feu de barrage roulant, qui s'allongeait de dix en dix minutes et dans lequel les obus à gaz asphyxiants étaient mélangés aux obus à mitraille. Les unités qui